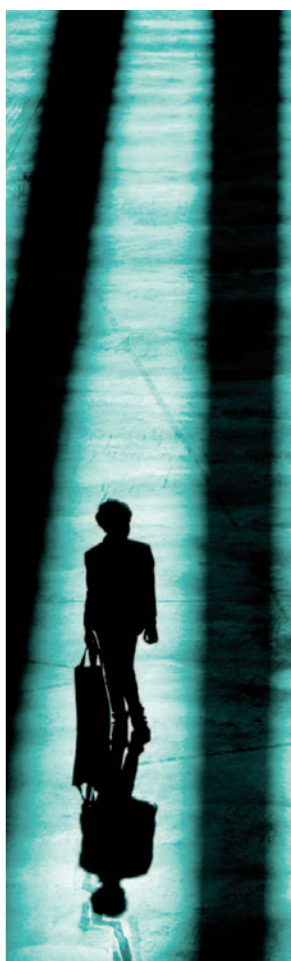


50/51° NORD

ÇA SE PACES À LILLE ET AUSSI À BOULOGNE-SUR-MER



Les universités sont entrées dans l'ère du numérique. Les technologies peuvent contribuer à l'évolution voire la révolution des pratiques pédagogiques et la mise en place de dispositifs novateurs et efficaces.

Grâce à cette révolution numérique, l'enseignement supérieur n'est plus sédentaire, fixe, ancré dans un lieu central. Il devient nomade. Il peut traverser les frontières, investir les territoires, se retrouver aux portes de chacun d'entre nous.

Dans le Nord – Pas-de-Calais, la Faculté de médecine de Lille 2 a réalisé ce bond numérique en ouvrant aux étudiants la possibilité de suivre la préparation à la Première année commune aux études de santé (PACES) à Boulogne-sur-Mer. Ce dispositif repose sur la vidéo-transmission des cours magistraux et des travaux dirigés depuis le site de la nouvelle Faculté de médecine de Lille vers les locaux de l'Institut de formation en soins infirmiers (IFSI) rattaché au Centre hospitalier Duchenne de Boulogne-sur-Mer.

Inédite en France, cette expérimentation numérique et multimédia boulonnaise est reconduite pour trois ans. Elle commence déjà à faire des émules. Le Havre vient d'en faire le pari pour 2014. D'autres villes s'interrogent aussi.

LA PACES DÉCENTRALISÉE DE LA FACULTÉ DE

SI TU NE VAS PAS À LA PACES, C'EST LA PACES QUI VIENT À TOI

Dans le Nord – Pas-de-Calais, la Première année commune des études de santé (PACES) est enseignée à la Faculté de médecine de Lille Henri Warembourg qui peut accueillir 3 500 étudiants.

Depuis 2009, la PACES est également accessible aux étudiants du littoral grâce à l'antenne décentralisée de Lille 2 située à Boulogne-sur-Mer. Elle accueille cette année 74 étudiants¹.

L'antenne boulonnaise a pour objectif de désengorger la Faculté de médecine et d'ouvrir aux étudiants l'accès à des études longues à moindre coût.

Cette décentralisation repose sur la vidéotransmission des cours magistraux et des travaux dirigés depuis le site de la nouvelle Faculté de médecine de Lille vers les locaux de l'Institut de formation en soins infirmiers (IFSI) rattaché au Centre hospitalier Duchenne de Boulogne-sur-Mer. Les locaux et le centre de documentation de l'IFSI ont été aménagés afin d'accueillir les étudiants de la PACES dans des conditions similaires à celles qu'ils auraient eues à Lille.

La vidéotransmission est un dispositif audiovisuel et multimédia particulièrement pertinent. Il permet de relier plusieurs sites distants. Il se compose à chaque bout d'un ordinateur relié à un codec² (codeur/décodeur) de visioconférence, agrémenté de caméras, de microphones et d'un ou plusieurs écrans de projection.

Le principe de la visioconférence permet une économie de moyens importante : gain de temps (moins de temps perdu en trajets, réactivité accrue...), économie de frais de transport (automobile, taxis, train, avion...), économie de fatigue liée aux trajets.

Pour les étudiants boulonnais, l'intérêt réside aussi dans le gain d'un an de loyer et le soutien moral que la famille peut apporter sur place. Plus de 400 000 € d'investissements ont été réalisés dans le matériel haute définition pour l'aménagement de deux amphithéâtres d'une capacité de 125 places, une station de visioconférence mobile pour la salle d'enseignements dirigés, la création d'un centre de documentation riche en ouvrages et périodiques médicaux et équipé de dix nouveaux PC et l'installation de bornes Wi-Fi.

Grâce à toute cette infrastructure, les étudiants boulonnais suivent exactement les mêmes cours magistraux et les mêmes enseignements dirigés que leurs condisciples lillois et sont soumis aux mêmes examens et donc au même *numerus clausus*. Ceux qui passent avec succès leur première année du Premier Cycle des Études Médicales (PCEM1) sont amenés à poursuivre leurs cursus, dès la seconde année à la Faculté de médecine de Lille 2.

Un tutorat similaire à celui de Lille est assuré sur place par des étudiants d'années supérieures résidents ou étant originaires de Boulogne-sur-Mer ou de ses environs. Un chef de clinique en région complète et conforte les conditions pédagogiques.

Cette opportunité d'enseignement au cœur de l'agglomération boulonnaise prend tout son sens à proximité du Centre hospitalier Duchenne, un des plus réputés du nord de Paris et plus globalement installe une dynamique de formation auprès des centres hospitaliers généraux.

Cette année, en France, 42 000 étudiants sont candidats au concours de première année de médecine, 12 % de plus qu'en 2005. *Numerus clausus* oblige, seuls les 7 000 premiers seront reçus soit 1 sur 6... À Lille, les 448 étudiants les mieux classés sont admis en deuxième année de médecine, 90 élèves en dentaire, 195 en pharmacie et 40 à l'école de sages-femmes¹).



¹ - Faculté de médecine de Lille 2.

² - Un codec est un dispositif capable de compresser et/ou de décompresser un signal numérique. Ce dispositif peut être un circuit électronique, un circuit intégré ou un logiciel.

MÉDECINE DE LILLE 2 À BOULOGNE-SUR-MER

Pour mener à bien ce projet, il a fallu une mobilisation générale des différents partenaires : Faculté de médecine associée au CHRU de Lille, Université de Lille 2, Centre hospitalier de Boulogne-sur-Mer, Communauté d'agglomération de Boulogne-sur-Mer, Conseil général du Pas-de-Calais et Conseil régional Nord – Pas-de-Calais.

Le matériel informatique haute définition et l'adaptation des locaux ont été financés par les deux collectivités territoriales que sont la Communauté d'agglomération du Boulonnais (CAB) et le Conseil régional du Nord – Pas-de-Calais, mais aussi par l'hôpital Duchenne. La prise en charge financière et technique au quotidien de la télétransmission est assurée par la Région. Cette dernière finance de la même manière le système de visioconférence déjà en place au sein de Lille 2.

Pour le Conseil régional Nord – Pas-de-Calais, c'est la possibilité de mettre en place une expérimentation exemplaire tant en termes d'innovations que d'aménagement du territoire. Ce dispositif fait partie des solutions proposées pour faire face aux enjeux cruciaux de la démographie des professionnels de santé. Permettre le téléenseignement à Boulogne-sur-Mer, c'est offrir l'opportunité à davantage d'étudiants de tenter des études de médecine et donc de mieux répondre aux besoins en médecins dans la région.

Le Centre hospitalier Duchenne et l'Institut de formation des infirmiers se devaient de faciliter l'arrivée d'un tel enseignement qui favorise les vocations et *in fine* les chances d'avoir un centre hospitalier réputé et attractif.

La Communauté d'agglomération du Boulonnais s'engage dans ce projet de télé-enseignement pour faire de son territoire un pôle d'excellence en matière de santé.

Pour Frédéric Cuvillier, Président de la Communauté d'agglomération du Boulonnais, député-maire de Boulogne-sur-Mer, « ce projet tente de regrouper des structures de soins performantes et des cycles de formation couvrant le médical et le paramédical mais aussi d'apporter une réponse aux problèmes de démographie des professionnels de santé dans une région qui a besoin d'actions fortes en matière d'amélioration de l'état de santé de sa population ».

Le Conseil de faculté vient d'opter pour un prolongement de l'expérimentation sur les trois prochaines années.

Daniel Percheron, président du Conseil régional Nord – Pas-de-Calais

Être médecin reste à mes yeux une vocation et un métier d'écoute, de disponibilité, d'humanité et de compétences scientifiques au service des malades. Les études sont longues, les étapes sanctionnées par des examens difficiles.

Il y a cinq ans, les difficultés d'accueil de la Faculté de médecine de Lille étaient connues et l'expérimentation d'un télé-enseignement est apparue à Boulogne-sur-Mer, comme une forme moderne de transmission des connaissances.

S'intéresser à la formation des jeunes médecins, à leurs conditions

d'études, à l'effet positif que pourrait avoir une formation délocalisée sont des questions politiques que le Conseil régional a déclinées depuis quelques années avec utilité, au travers de dispositifs visant à former mieux, attirer plus, fidéliser encore des professions qui se répartissent parfois difficilement sur tous les territoires.

Une transformation profonde du paysage de l'enseignement supérieur et de la recherche est en cours, visant à juste titre la réussite et l'excellence du plus grand nombre.

UNE INNOVATION AMB

DES ORIGINES À LA MATURITÉ DU PROJET

Et si on remontait aux origines du projet pour mieux en saisir les tenants et les aboutissants ? Il fut conçu dès les années 2005-2006, années durant lesquelles le littoral semblait adresser notablement moins d'étudiants que d'autres territoires aux inscriptions en première année du Premier Cycle des Études Médicales (PCEM1). C'était l'époque où moins d'un étudiant sur deux inscrit en première année de médecine était issu de la région³. Cette période marque également l'accroissement du nombre global d'inscrits à la Faculté de médecine de Lille alors que les capacités d'accueil restent inchangées.

Au même moment, le projet de la Communauté d'agglomération de développer un pôle d'excellence santé s'est conjugué avec la volonté du Conseil régional de mettre en synergie ses compétences en matière d'aménagement du territoire et d'enseignement supérieur.

Une première tentative d'ouverture de ce télé-enseignement à Boulogne-sur-Mer a eu lieu en 2008-2009. Un report a été rendu nécessaire en raison des incertitudes techniques de la télétransmission des flux audiovisuels. La première année commune d'études de santé, telle qu'elle fonctionne aujourd'hui, a été mise en place au début de l'année universitaire 2009-2010.

Les étudiants sont inscrits à l'Université de Lille 2, les conditions pédagogiques et de participation aux concours ont évolué dans le temps en fonction des souhaits de la Faculté de médecine et des risques et aléas juridiques liés aux conditions de fiabilité d'un concours national. En effet, il ne pouvait être question d'envisager de poursuivre l'expérimentation de la PACES boulognaise s'il apparaissait soit que les étudiants de Boulogne-sur-Mer pâtissaient d'une perte de chance notable soit, au contraire, bénéficiaient d'un surcroît de chance incompatible avec l'égalité des candidats devant le concours.

Pour en avoir le cœur net, une simple comparaison des taux de réussite ne pouvait être statistiquement fiable et donc admissible en raison des effectifs complètement disproportionnés entre le site lillois (3 066 étudiants) et le site boulognais (88 étudiants)⁴.

La solution préconisée et choisie par l'Observatoire régional de la santé dans son évaluation⁵ récente fut de comparer deux groupes similaires. Des étudiants miroirs ont été sélectionnés, étudiants qui avaient les caractéristiques les plus semblables possibles sur les critères suivants : primant/redoublant, mention au baccalauréat, profession et catégorie sociale du père.

Sébastien Désomer, Communauté d'agglomération de Boulogne-sur-Mer

Pourquoi la CAB a-t-elle été partie prenante du projet ?

Nos priorités ont épousé celles du Conseil régional Nord – Pas-de-Calais. Nous avons le désir d'agir concrètement pour améliorer la démographie des professionnels de santé dans le Nord – Pas-de-Calais et plus particulièrement sur la zone du littoral. Par ailleurs, nous espérons ouvrir les études supérieures de santé au plus grand nombre. Il faut saluer l'ouverture d'esprit de la Faculté de médecine de Lille qui s'est prise au jeu de l'innovation. Il s'agit désormais de pérenniser cette fructueuse expérience.

Quel bilan faites-vous de la PACES de l'Université de Lille 2 à Boulogne-sur-Mer ?

Après quelques années d'expérimentation, nous sommes persuadés que la PACES boulognaise peut attirer des étudiants brillants quelque soit leur milieu d'origine. Il nous faut trouver les moyens de leur donner envie de revenir s'installer sur le littoral, une fois leur cursus terminé.

3 - ORS Nord – Pas-de-Calais. La formation des professionnels de santé 50/51° Nord 2006; 8 ; 6p.

4 - Résultats du concours de juin 2010.

5 - Olivier Lacoste. Évaluation de la première année commune d'études de santé déconcentrée de l'Université de Lille 2 à Boulogne-sur-Mer. ORS Nord – Pas-de-Calais. Novembre 2012. 94p.

ITIEUSE ET SES ALÉAS

Les conclusions furent éloquentes. Si les résultats bruts moyens obtenus par les étudiants boulonnais étaient très inférieurs à ceux de leurs homologues lillois, la part des reçus variant du simple au double pour l'année 2010-2011, il n'existait aucune différence significative une fois les réajustements réalisés.

Après remaniements, la note obtenue au tronc commun du concours est de 6,19 à Boulogne et de 6,65 à Lille. Quant aux résultats obtenus à l'issue de l'option médecine, il est en de même : la note moyenne est de 6,30 à Boulogne et de 6,07 à Lille.

Après trois années de fonctionnement, le dispositif expérimental fut prolongé *in extremis*. Sa remise en cause a eu incontestablement des conséquences sur le nombre d'inscrits boulonnais.

Depuis sa création, 341 étudiants ont bénéficié de ce dispositif et plusieurs élèves brillants ont accédé à la seconde année à la faculté Henri Warembourg de Lille.

RÉSULTATS DES ÉLÈVES INSCRITS À LA PACES DÉCENTRALISÉE DE BOULOGNE-SUR-MER

	2009-2010	2010-2011	2011-2012	2012-2013 (S1)
Nombre d'inscrits	84	98	85	74
Doublants	8	9	17	12
Reçus total	8	14	14	12

Taux de doublants inférieur
16,43 % (Boulogne-sur-Mer)
vs. 25,9 % (Lille)

5 primants
7 doublants

Sources : Olivier Lacoste. Évaluation de la première année commune d'études de santé décentralisée de l'Université de Lille 2 à Boulogne-sur-Mer. ORS Nord – Pas-de-Calais. Novembre 2012. 94p.

Philippe Deruelle, vice-doyen de la Faculté de médecine de Lille

Vous venez de mettre en place un suivi de cohorte des étudiants en PACES à Boulogne-sur-Mer. En quoi cela consiste-t-il ?

Les trois premières années d'enseignement à distance entre Lille et Boulogne-sur-Mer avaient révélé des différences entre les étudiants des deux sites au détriment du site boulonnais : moins de doublants, moins d'étudiants poursuivant dans l'enseignement supérieur. De ce fait, il nous est paru indispensable de connaître le devenir de chaque étudiant entrant en PACES à Boulogne-sur-Mer qu'il réussisse ou non le concours d'accès aux études de santé.

Ce suivi de cohorte permettra de mieux comprendre les déterminants qui ont poussé ces étudiants à s'inscrire, de mieux appréhender leurs aspirations et de mieux organiser et faciliter leur réorientation.

Quelles leçons tirez-vous de cette phase expérimentale ?

Le bilan est mitigé. Certes, cet enseignement en visioconférence a permis à des lycéens d'accéder plus facilement aux études de médecine, pharmacie, maïeutique, odontologie et kinésithérapie. Toutefois, l'accès aux années supérieures est sensiblement plus faible pour les étudiants inscrits à Boulogne-sur-Mer. Nos analyses ont mis en évidence des éléments démographiques expliquant

ces différences (type de bac, catégorie socioprofessionnelle des parents, statut primant/doublant). Reste à agir sur ces déterminants pour que cette expérimentation puisse être reconduite dans les meilleures conditions.

Que voudriez-vous qu'un jeune bachelier sache avant de s'inscrire en PACES à Boulogne-sur-Mer ?

Pour réussir, le jeune bachelier doit posséder de solides bases. Les résultats au concours de première année sont fortement corrélés aux résultats du baccalauréat. Ceux qui réussissent le mieux sont ceux qui viennent d'un Bac S et qui ont obtenu une mention très bien. Mais cela ne suffit pas. L'étudiant devra disposer par ailleurs d'une grande capacité de travail et de mémorisation, d'une forte résistance au stress, d'une excellente capacité de synthèse, d'organisation et d'autonomie dans le travail.

Il devra aussi développer des qualités communes à de nombreux métiers de santé : le sens de l'observation et de l'écoute, de l'empathie, de la patience, de la rigueur et le sens de la communication. Enfin, si malgré tout cela le succès n'est pas au rendez-vous, il existe plusieurs centaines d'autres métiers de santé pour lesquels l'étudiant pourra apporter de l'aide aux autres.

« EXPÉRIMENTER, C'EST

QUELS ENSEIGNEMENTS ?

Dès lors, il va s'agir de tirer certains enseignements susceptibles de réorienter l'expérience pour davantage d'efficacité. Trois sites régionaux ont été retenus pour l'analyse : Lille 2 et son antenne décentralisée de Boulogne-sur-Mer et l'Université catholique de Lille qui propose un cursus payant⁶.

Cette comparaison nous apprend que les trois sites recrutent principalement des élèves de terminale issus de filières scientifiques. La géographie d'origine des étudiants est plus révélatrice encore. 97 % des inscrits boulonnais avaient obtenu leur baccalauréat à l'issue d'une terminale suivie dans un établissement situé dans le département. Il faut y voir l'effet d'un recrutement localisé, conforme aux intentions de la PACES décentralisée. Les lieux de résidence des parents permettent de conforter ce constat. Sur 93 inscrits, 57 (soit 61 %) étaient issus de familles résidant dans la zone d'emploi de Boulogne, 14 et 15 (soit 15 % et 16 %) des zones d'emploi de Berck-Montreuil et Calais.

La PACES boulonnaise a donc bien recruté la majorité des inscrits (57 contre 39) sur sa zone d'emploi. En revanche, c'est la PACES lilloise qui a plutôt été choisie par les inscrits dont les parents résidaient à Calais ou Berck-Montreuil (93 à Lille contre 15 à Boulogne pour Calais, 41 à Lille contre 14 à Boulogne pour Berck-Montreuil).

En définitive, dans l'offre régionale, il existe trois types d'attraction. La première est très locale et est le fait de la PACES de Boulogne. La seconde est celle de Lille 2 qui, bien que recrutant sur l'ensemble du Nord – Pas-de-Calais, n'est choisie que par des bacheliers régionaux, 6 % seulement viennent d'ailleurs. La troisième, enfin, caractérise l'attractivité de l'Université catholique de Lille qui parvient à recruter plus d'un tiers de ses inscrits en PACES (161 sur 454, soit 35,4 %) en dehors du seul Nord – Pas-de-Calais.

On peut en déduire qu'une plus grande mixité sociale du recrutement de la PACES boulonnaise se serait probablement accompagnée d'une aire d'attraction plus large.

Enfin, il est intéressant de se pencher sur le devenir des étudiants à l'issue de leur première année d'études supérieures en filière santé. Sur les 83 étudiants de 2009-2010, 6 ont poursuivi des études de santé, 6 ont redoublé sur place et un seul s'est inscrit dans une filière santé autre que paramédicale.

Plus problématique semble être le taux d'abandon, de non-réinscription des étudiants boulonnais dans une filière relevant de l'enseignement supérieur. Ce taux de renoncement, qui atteint 34 %, soit plus d'un étudiant sur trois, est très significativement plus élevé que le taux lillois.

TÉMOIGNAGES

Laurent

Après avoir réussi mon bac S avec mention très bien, je me suis inscrit à la PACES de Boulogne-sur-Mer parce que mes parents habitent à proximité et que tous mes amis étaient ici. Et je ne le regrette pas. J'ai travaillé dans de bonnes conditions. Rien ne m'a manqué, vraiment. Je viens de réussir le concours. Je rentre en deuxième année. Si je n'ai pas encore d'idée sur ce que j'ai envie de faire, je sais que rien ne m'arrêtera et que j'irai jusqu'au bout.

Aline

Je savais qu'en première année de médecine je n'aurais pas la possibilité de sortir, qu'il me faudrait m'investir à 100 %. Alors autant profiter du soutien de ma famille, minimiser les dépenses et me consacrer pleinement à mes études. De chez moi, sur la côte entre Boulogne-sur-Mer et Calais, je mets 15 minutes en voiture pour aller en cours. J'ai pu comparer par rapport aux conditions d'enseignement proposées à Lille. De mon point de vue, Boulogne-sur-Mer bénéficie d'une ambiance plus conviviale, de locaux agréables et d'une situation géographique idéale.



6 - Olivier Lacoste. Évaluation de la première année commune d'études de santé déconcentrée de l'Université de Lille 2 à Boulogne-sur-Mer. ORS Nord – Pas-de-Calais. Novembre 2012. 94p.

L'EXPÉRIMENTATION BOULONNAISE TRANSPOSABLE ?

Aux vues de tous ces résultats, il ne fait aucun doute que l'utilité d'une telle décentralisation existe.

C'est elle qui a permis à plusieurs dizaines de lycéens d'accéder à des études de santé, en médecine ou dans l'une des quatre autres filières possibles (odontologie, pharmacie, maïeutique et kinésithérapie).

C'est elle qui a ouvert cet enseignement à des jeunes notamment issus de milieux défavorisés.

La pertinence de la PACES est bien réelle sur la base du service et des opportunités offertes aux étudiants de Boulogne-sur-Mer.

Elle l'eut été davantage si un texte commun avait été rédigé, lu et intégré très tôt par chacune des parties, exposant la totalité des tenants et aboutissants du projet.

Elle aurait gagné en pertinence enfin si un suivi de cohorte⁷ avait été prévu avant la mise en place du projet.

Le projet est transposable dans d'autres régions, mais il faut passer de l'expérimentation à la véritable innovation⁸. Innover suppose toujours de prendre la mesure d'un processus mené par des partenaires d'appartenance culturelle et sociologique différente. Le développement d'une innovation, sa transposabilité repose principalement sur la capacité collective à innover.

Le Havre, Le Mans et Angers ont pris la mesure de cette expérimentation.

L'EXPÉRIMENTATION BOULONNAISE A PU ÊTRE PROLONGÉE GRÂCE À :

- la décision de réduire les effets négatifs sur les étudiants boulonnais non reçus au concours,
- la ferme intention d'améliorer l'attractivité de la PACES boulonnaise sur les zones voisines,
- la résolution de toucher une plus grande diversité de milieux sociaux,
- la volonté d'unir toutes les forces partenariales en présence.

Thierry Blondel, Communauté d'agglomération du Havre

La Communauté d'agglomération du Havre ouvre une PACES en septembre 2014. Pourquoi? Quels effets en attendez-vous?

Cela fait quatre ans que nous y travaillons. Notre préoccupation première était d'élargir le plus possible l'offre de formation en santé sur notre territoire. Cette volonté s'est couplée avec celle d'ouvrir l'accès aux études supérieures à des étudiants en difficulté sociale. La PACES déconcentrée havraise viendra rejoindre un pôle d'enseignement supérieur en santé déjà bien fourni. On y trouve actuellement un institut des soins infirmiers, un diplôme de technicien supérieur en imagerie médicale, un centre d'enseignement et de recherche dentaire et très prochainement une école privée de kinésithérapie. Un simple calcul valide ce choix :

un Havrais qui irait à Rouen faire ses études devrait dépenser entre 7 000 et 8 000 euros par an. Le même Havrais qui déciderait de rester au Havre diminuerait ses dépenses d'environ 5 000 euros. Nous espérons aussi agir indirectement sur l'attractivité de la ville et sur le désir des professionnels de santé de s'y installer pour longtemps.

Aviez-vous connaissance de l'expérimentation de la PACES décentralisée à Boulogne-sur-Mer? Vous a-t-elle été utile?

L'expérimentation boulonnaise nous a été utile. Nous avons à cœur de ne pas commettre les mêmes erreurs. Le Mans et Angers qui ont une expérience différente de cet outil ont aussi conforté nos choix.

7 - Suivi de chaque étudiant de Boulogne-sur-Mer qui s'est inscrit et qui a passé le concours à Boulogne-sur-Mer : marché du travail, autres études, passage en deuxième année.
8 - Alter N. L'innovation ordinaire. Paris : PUF, 2010; 282p.

3 questions à :

Cécile BOURDON

Vice-présidente santé, plan anti-cancer du Conseil régional Nord – Pas-de-Calais

Qu'est-ce qui a conduit le Conseil régional Nord – Pas-de-Calais à s'investir dans le projet expérimental d'une PACES à Boulogne-sur-Mer?

Dès la rentrée scolaire 2009-2010, les conditions d'accueil et d'études de la Faculté de médecine de Lille semblaient presque saturées, en tout cas réputées difficiles. Une expérimentation a été proposée par le doyen de l'époque, Jean-Paul Francke et par le président de l'université de Lille 2, afin d'étendre le système de visioconférences, déjà pratiqué à Lille.

Le Conseil régional y a vu la réponse à une volonté de démocratisation de l'enseignement supérieur. Les facultés de proximité offrent la possibilité aux étudiants de faire des études supérieures longues et aux familles les capacités financières de les accompagner.

Enfin, les inégalités sociales sont aiguës par les concours, surtout pour les étudiants les plus modestes. Nous avons à cœur de les aider à surmonter ce handicap.

Quels enseignements en tirez-vous ?

Cet enseignement à distance est plutôt une réussite. Cela bouscule les formes traditionnelles d'enseignement en amphithéâtre. Une révolution numérique lente, mais inéluctable est en marche. Nous nous devons de l'accompagner. Il a fallu un peu de temps pour que ces études médicales s'inscrivent dans le paysage universitaire du littoral. C'est maintenant chose faite.

Quelles suites ou quels prolongements en attendez-vous aujourd'hui ?

Une convention partenariale pluriannuelle d'objectifs, relative à cette première année commune d'études de santé, est en passe d'être signée entre tous les acteurs de cette formation originale.

Tout ce travail d'adaptation de notre université est nécessaire, avec des sites en réseau, une même volonté d'excellence. C'est aussi le souci de ne pas être fermé à la dimension sociale des universités ou de ces sites de proximité, dont les étudiants ne souhaitent qu'une chose comme chacun des partenaires de ce projet, la réussite de leurs études.

Enfin, toute une réflexion est en cours autour de la maîtrise, du choix des étudiants vers les filières souhaitées, des questions de réorientation, des offres de passerelles... et des améliorations vont émerger. Nous serons là pour les rendre possibles.



OBSERVATOIRE RÉGIONAL DE LA SANTÉ

235, avenue de la Recherche - CS 50086 • 59373 LOOS CEDEX
Téléphone +33 (0)3 20 15 49 20 • Fax +33 (0)3 20 15 10 46
www.orsnpsc.org